

CATALOGUES OF: THE PARIS SALON 1673-1880
SOCIETE DES ARTISTES FRANÇAIS 1881-1925
SOCIETE NATIONALE DES BEAUX-ARTS 1890-1925
SOCIETE DU SALON D'AUTOMNE 1903-1925
SALON DES REFUSES 1863, 1873

Republished on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
20 Newmarket Road
Cambridge
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1978

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is identified by a three-part serial number. The first part of the serial number designates the sales list in which the title was first announced. The second part indicates the agent of publication, i.e. the museum, gallery or organisation that was responsible for the publication of the catalogue. The third part of the serial number is the number allotted to that title.

Copyright: The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd.

Location of original: Courtauld Institute of Art, 20 Portman Square, London.

Technical data

Producing laboratory: Chadwyck-Healey Ltd.

25066.

LE
SALON DE 1725

publié avec des notes et documents nouveaux sur

LES EXPOSITIONS DE L'ACADÉMIE

PENDANT LE XVIII^e SIÈCLE

PAR

GEORGES WILDENSTEIN



PARIS - MCMXXIV



ERRATA

Page 27, ligne 8. — Au lieu de : *quatre expositions*, lire : *vingt-quatre*.

Page 29, ligne 3. — Au lieu de : *Salon de 1725*,
lire : *Salon en 1725...*

Page 58, ligne 27. — Au lieu de : *Le Lemoyne*,
lire : *J.-L. Lemoyne*

Page 59. — Ajouter, à son rang alphabétique :

TOURNIÈRE (Robert), appelé
par erreur dans le *Mer-
cure* Raymond Tourmire,
voy. : TOURNIRE (Ray-
mond).

LE SALON DE 1725

De cet ouvrage il a été tiré spécialement 500
exemplaires offerts par l'auteur à la SOCIÉTÉ DE
L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS.

Le présent exemplaire fait partie de ce tirage.

LE
SALON DE 1725

COMPTE RENDU

PAR LE

Mercur de France

DE L'EXPOSITION FAITE AU SALON CARRÉ DU LOUVRE

PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

EN 1725

publié avec des notes et documents nouveaux sur

LES EXPOSITIONS DE L'ACADÉMIE

PENDANT LE XVIII^e SIÈCLE

PAR

GEORGES WILDENSTEIN



PARIS - MCMXXIV

25066

51.637

LE SALON DE 1725

*Notes et documents nouveaux
sur
les Expositions de l'Académie royale
pendant le XVIII^e siècle*

On sait l'intérêt que présentent, pour l'histoire de l'art, les *livrets* des Salons de l'Académie royale de peinture et de sculpture. La réunion et la réimpression, par M. J.-J. Guiffrey, de ces petites brochures, aussi rares que précieuses, a rendu un éminent service aux études historiques ; il n'est pas un historien qui n'ait eu l'occasion d'utiliser avec fruit cette publication ; elle est la base de la plupart des travaux sur l'histoire de l'art du XVIII^e siècle.

Nous voudrions ajouter notre modeste

contribution à cette grande œuvre. M. J.-J. Guiffrey s'était exclusivement attaché à la recherche et à la publication des *livrets* ou catalogues de Salons. Mais il semble bien qu'il soit demeuré indécis sur un autre point : le nombre des expositions elles-mêmes. Relisons, en effet, ce qu'il écrivait, en 1873, à la fin de sa publication.

Une liste publiée au début de la réimpression des livrets du XVIII^e siècle, et due à M. Saint-Vincent Duvivier, établissait que le nombre des Salons de l'ancienne Académie ne correspondait pas exactement au nombre de livrets connus jusqu'ici. Il est peu probable qu'on retrouve désormais un exemplaire d'un livret encore ignoré. On peut donc considérer comme une liste définitive celle que nous avons reproduite. Il y aurait eu, de 1673 à 1791, trente-six catalogues de salons.

Mais il s'en faut qu'on en soit arrivé au même degré de certitude sur le nombre des expositions dont aucun livret ne nous a conservé la date précise et la composition. M. Saint-Vincent Duvivier en compte neuf de 1667 à 1727 ; mais, avant tout, n'en a-t-il pas omis ? Les registres qu'il a pu consulter n'offraient-ils aucune lacune, aucune omission ? Doit-on enfin admettre comme exposition, dans le sens strict du mot, certaines exhibitions organisées par l'Académie à l'occasion de quelque réjouissance publique ?

Et d'abord il faut rayer, semble-t-il, de la liste de ces expositions primitives sans livret, celles que notre auteur place en 1706 et en 1727. En 1706, l'Académie admet le public à visiter, à l'occasion

de la fête du Roi, les morceaux de réception et les objets d'art lui appartenant, c'est-à-dire qu'elle invite les amateurs à pénétrer dans le sanctuaire, à examiner, mais pendant un jour seulement, les salles où se tenaient les séances. Peut-on considérer cela comme une véritable exposition ?

En 1727, c'est autre chose. Le duc d'Antin a ouvert un concours entre un certain nombre d'artistes. Pour ne pas assumer la responsabilité d'un jugement difficile, il appelle les académiciens eux-mêmes et le public à décider sur le mérite des concurrents. Les œuvres commandées par le Roi restent sous les yeux des visiteurs pendant tout un mois. Nous ne retrouvons pas là toutefois les caractères essentiels d'une exposition, telle que nous la concevons maintenant, telle qu'elle était déjà comprise au XVIII^e siècle. Combien d'exhibitions analogues a-t-on vues de nos jours, qui ne doivent à aucun titre, bien qu'accompagnées de livrets et suivies de réclames et de critiques, figurer dans la liste des Salons de peinture ! Aussi faut-il en rabattre, jusqu'à nouvel ordre du moins, du chiffre d'expositions sans livrets ajoutées par M. Saint-Vincent Duvivier aux Salons authentiques. *Quand on aura retrouvé des détails plus précis sur ces fêtes académiques, nous verrons si nous devons nous montrer moins exclusifs ;* mais jusque-là nous ne tiendrons compte que des trente-six Salons, bien connus maintenant, ouverts par l'ancienne Académie de peinture, depuis sa fondation jusqu'en 1791, année de sa suppression (1).

(1) J.-J. Guiffrey, *Note sur les Salons du XVIII^e siècle*, en tête de la *Table générale des artistes, etc...* 1873, in-12, p. VI-IX.

Nous voyons avec quelle circonspection M. J.-J. Guiffrey accueillait la liste des Salons du XVIII^e siècle donnée par Adolphe Saint-Vincent Duvivier, avec quelle saine critique il entendait établir leur « état » définitif. Il n'y aurait retenu que les « exhibitions » qui présentaient « les caractères essentiels d'une exposition, telle que nous la concevons maintenant, telle qu'elle était déjà comprise au XVIII^e siècle ». Il est aisé d'entendre la pensée de M. J.-J. Guiffrey, de suppléer à la définition qu'il ne donne pas. Au XVIII^e siècle, le *Salon* est l'exposition publique, organisée par l'Académie royale de peinture et de sculpture des œuvres de ses membres, exposition qui généralement a lieu à partir du jour de la Saint-Louis, fête de l'Académie, et dans le Salon carré du vieux Louvre, d'où son nom.

Or, il semble bien que Saint-Vincent Duvivier ait eu, en un cas au moins, raison, et que la liste des Salons doive être augmentée d'une unité. Au cours de recherches sur Lancret, nous avons rencontré, dans le *Mercur de France*, à la date donnée par Duvivier pour l'onzième exposition de l'Académie un long article qui débute ainsi :

Nous avons tous les ans fait mention dans ce journal des tableaux qu'on voyoit exposés à la

place Dauphine, le jour de la Fête-Dieu. Nous avons parlé du plaisir que cela faisoit au public et de l'utilité de ces expositions qui, outre le goût et l'amour des beaux-arts qu'elles font naître, excitent encore une émulation très utile parmi les artistes.

Nous n'avons de garde de manquer à ce que nous devons à nos lecteurs, c'est-à-dire de leur rendre compte de l'exposition des tableaux et autres morceaux de sculpture et de gravure des habiles sujets qui composent l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle a été faite, cette année, le jour de saint Louis, dans le grand Salon du vieux Louvre, et a duré dix jours.....

... On va tâcher de donner une idée de cette magnifique décoration, pour en conserver la mémoire, servir de note pour les morceaux qui auront été exposés publiquement, et pour donner au moins ce plaisir aux curieux et aux gens de l'art, qui n'ont pas été à portée de voir ce spectacle aussi agréable et varié que sçavant et précieux.....

... On a vu, pendant cette magnifique exposition un concours infini de spectateurs de toutes conditions, de tout sexe et de tout âge.....

... Si quelque chose a manqué à la satisfaction du public dans cette exposition, ç'a été de n'y pas voir des ouvrages de Messieurs de Boullongne, de Troye, de Largillière et Rigault, qui, n'ayant plus rien à ajouter à leur réputation, se sont acquis une nouvelle gloire en croyant ne devoir paroître à cette fête que pour rendre justice aux ouvrages des jeunes académiciens, dont la plupart sont leurs élèves.

Tout ce qui caractérise un *Salon* est donc

bien réuni en août 1725 : l'exposition a été organisée par l'Académie et ouverte à la date consacrée ; elle a été publique, elle a présenté les œuvres des académiciens, à l'exception de quatre d'entre eux qui ont voulu « laisser la place aux jeunes ». Ce n'a pas été, de leur part, une marque d'hostilité : en effet, Boullongne, le plus connu, le premier peintre du Roi, a été, le *Mercur*e nous le dit lui-même plus loin, l'instigateur de l'exposition. Peut-être, de même que ses trois confrères, a-t-il été retenu moins par la modestie que par le sentiment de sa supériorité, en tout cas, ce n'est pas par l'hostilité (1). L'exposition de 1725 a bien été générale, les chiffres suffisent à le montrer. On y a compté, en effet, vingt-deux exposants : quinze peintres, quatre sculpteurs, un graveur en taille-douce, deux graveurs en médailles. Ils ont présenté au moins une centaine d'œuvres. Si l'on tient compte de ce fait que l'article du *Mercur*e n'est pas un catalogue complet et que son auteur lui-même s'excuse à l'avance de ses omissions, si l'on note enfin que les précisions y sont parfois remplacées par des locutions

(1) Au Salon de 1737, le *Mercur*e signalera de même l'abstention — pour les mêmes raisons — de Coustou, de Largillière et de Rigaud. *Mercur*e de France, 1737, septembre, p. 2013.

telles que « quelques tableaux », « d'autres gravures », on arrivera à cette conclusion que le Salon de 1725 dut grouper la quarantaine d'exposants qu'on retrouve aux expositions connues de l'Académie, de 1673 à 1740.

Mais d'autres documents vont venir à l'appui de notre thèse. Les délibérations de l'Académie pour l'année 1725 ne parlent pas — nous l'avons dit et nous essaierons d'en indiquer les raisons — du Salon. Mais les pièces justificatives des comptes de son trésorier témoignent de l'existence de celui-ci. En effet, aux dépenses de l'année 1725 nous trouvons les mentions suivantes :

... De la somme de soixante livres payée aux Suisses des Appartements de la Reyne, pour avoir gardé le Sallon où ont esté exposés les ouvrages de peinture et de sculpture de Mess^{rs} de l'Académie à la feste de St-Louis dernière, cy . 60 l. (1).

... De la somme de quatre livres payée aux dits Suisses pour nettoyer ledit Sallon, cy. 4 l.

Les sommes versées aux Suisses ne reparaissent plus en 1726 ou 1727. Comme pendant tout le siècle, jusqu'à la Révolution, ils avaient, en 1725, gardé le Salon de l'Académie (2).

(1) Cahiers de comptes, février 1725 — mars 1726. (Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, ms. 560.)

(2) Voir les textes cités par J.-J. Guiffrey, *Notes et documents inédits sur les expositions du XVIII^e siècle*, Paris, 1873, in-12, *passim*.

Disons en passant qu'il ne faut pas s'étonner de voir que, pour la garde de ce Salon, les Suisses n'aient reçu que 60 livres. Il est vrai qu'au Salon de 1704, les gardes en avaient eu 200 (1); de même, lors de la reprise régulière des expositions on donna aux Suisses, jusque vers 1787, 250 et, depuis, 350 livres (2). Il suffit de se rappeler que l'exposition de 1725 n'a duré que dix jours, tandis que la plupart des autres se prolongeaient pendant environ un mois (3), pour s'expliquer cette différence de traitement.

Mais nous avons un texte plus probant encore, retrouvé dans les archives de l'Académie :

Monsieur Meusnier, Conseiller et Trésorier de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, payera, s'il luy plaist, au S^r Reynés, la somme de

(1) « Second chapitre des dépenses pendant l'année 1704... Plus, payé à M. Hérault deux cents livres le onze novembre 1704, pour le paiement des hommes qui ont gardé la grande galerie du Louvre pendant l'exposition des ouvrages des Messieurs de l'Académie, 200 l. » (Bibl. de l'Ecole des Beaux-Arts, ms. 556, 2). Un article suivant du compte attribue à Hérault 300 autres livres « pour employer à paier lesdits hommes qui ont gardé la dite galerie du Louvre et autres dépenses. »

(2) J.-J. Guiffrey, *Notes et documents inédits*, p. xxvi et xxvii.

(3) J.-J. Guiffrey, *Avertissement* en tête du *Livret* du Salon de 1673, p. 10-11.

dix livres dix sols pour la dépense qu'il a faite pendant mon mois d'exercice, sçavoir :

Pour deux convocations d'assemblée . . 6 l.

Pour avoir fourny et remply les Billets. . . 3 l.

Pour avoir écrit à la main Cent Billets d'advertissement à Mess^{rs} de l'Académie pour faire apporter de leurs ouvrages pour la décoration du grand Sallon au sujet de la feste de l'Académie le jour de St-Louis 1 l. 10 s.

De laquelle somme de dix livres dix sols luy sera tenu compte par l'Académie.

Fait à Paris le dernier jour d'Aoust 1725.

LEMOYNE.

Reçu de Monsieur Meusnier la somme de dix livres dix sols cy dessus. REYNÉS (1).

L'Académie royale de peinture et de sculpture comptait, en 1725, 103 membres. On voit que tous avaient été priés de participer à l'exposition projetée. Il n'est pas besoin d'autre preuve de son caractère exact. Elle est bien un *Salon*.

D'ailleurs, les délibérations postérieures de la compagnie montrent que celle-ci considérait l'exposition de 1725 comme régulière et normale. Quand il fut question d'organiser le Salon de 1737, celui de 1725 fut, dès l'abord, invoqué comme précédent.

(1) Premier chapitre des dépenses pour 1725. (Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, ms. 560.)

Voici le procès-verbal de la séance du
26 avril 1737 :

1737, 26 avril,

— Monsieur Coustou, directeur, a présenté à l'Académie une lettre de Monseigneur Orry, Contrôleur Générale et son Vice-Protecteur, écrite de Versaille le 16 Avril, par lequel il donne avis que l'intention du Roy est qu'il soit fait au vieux Louvre, à la feste de St-Louis prochaine, une Exposition des ouvrages de chaquns des membres de l'Académie de Peintures et Sculptures, et que cette Exposition commence le 13 du mois d'Aoust prochain et continue jusqu'au 1^{er} Septembre prochain, *et ce, dans la mesme salle où de pareilles ouvrages ont été exposé au mois d'Aoust 1725*, la lestre ayant été leu par le Sieur Duchange, en présence de l'assemblée générale, qui ont accepté et executerons avec playsire les intentions de Sa Majesté (1).

Et il en est ainsi, pendant toute la durée de l'organisation de ce Salon, que l'on confie justement à l'artiste qui l'avait dirigée douze ans auparavant. L'exposition de 1725 a eu exactement les mêmes caractères que le Salon de 1737 : mêmes organisateurs, même décorateur, mêmes exposants, même local. C'est ce que nous montrent les *Procès-verbaux* :

(1) *Procès-verbaux de l'Académie royale... publiés...*
par A. de Montaiglon, ... t. V, p. 201.

1737, 25 mai,

M. le Directeur a fait part à la Compagnie qu'il avoit eu l'honneur de voir, Jeudy dernier, Mgr le Vice-Protecteur au sujet de la représentation que l'Académie luy a faite pour l'exposition des tableaux dans la première partie de la grande Galerie au lieu du Grand Sallon, dont on s'est servy en 1725. Ce Ministre luy a répondu qu'il avoit déterminé que cette exposition se feroit dans le grand Sallon. Ensuite M. le Directeur a invité Mrs les Officiers et Académiciens d'apporter de leurs ouvrages pour servir à la décoration de la feste, qui commencera le 18 d'Aoust prochain et continuera jusqu'au premier septembre.

1737, 1^{er} juin,

M. le Controlleur général a écrit une lettre à l'Académie par laquelle il confirme ce qu'il avoit dit de bouche à Mr le Directeur au sujet de l'exposition des tableaux dans le grand Sallon.

Enfin, le 27 juillet :

M. Coustou, Directeur et Recteur, a dit à la Compagnie que M. Stiémart, Académicien, qui a été chargé en 1725 de la décoration de la feste pour l'exposition des tableaux dans le grand Sallon, a eu le même ordre de Mgr le Controlleur général pour celle qui se fera depuis le 18 d'Aoust prochain jusqu'au 1^{er} septembre... (1)

Les critiques eux-mêmes ne perdirent pas le souvenir de ce Salon. Quand ouvrit celui

(1) *Procès-verbaux*, tome V, p. 203, 206, 210.

de 1737, ils songèrent à son prédécesseur immédiat qu'évoque aussitôt le *Mercur de France* (1) :

Exposition de tableaux, dessins, sculptures, gravures et autres ouvrages des peintres... de l'Académie royale.

Cette Exposition, qui a commencé le 18 août, et qui a duré jusqu'au 5 de ce mois, dans le grand Salon du Louvre, avec un concours prodigieux, avoit été ordonnée...

L'usage d'exposer les ouvrages des peintres, des sculpteurs, etc., à la critique du Public, est très ancien et très utile...

L'Académie royale de Peinture et Sculpture fit une superbe Montre de ses Ouvrages en 1699, dans la grande Galerie du Louvre, laquelle fit beaucoup d'honneur à l'Ecole française, et dès ce temps-là lui donna la supériorité sur toutes les autres, au jugement même des Etrangers ; jugement qui fut confirmé il y a douze ans dans le même Salon du vieux Louvre, où les jeunes Peintres et Sculpteurs de l'Académie exposèrent leurs ouvrages, auxquels le Public rendit justice, en les honorant d'un concours prodigieux pendant dix jours.

L'Exposition qui donne lieu à cet article, a duré presque le double, et le concours n'y a pas été moins grand ; car, quoique le lieu soit spacieux et vaste, il y a eu des temps où la foule étoit telle...

... Le tout décoré par les soins de M. Stiemar, Académicien.

(1) Septembre 1737, p. 2013.

Et même le rédacteur, soucieux d'épargner sa peine, a tout simplement fait resservir, douze ans après, les formules de son article de 1725. Bel exemple de mémoire professionnelle !

Il suffit de comparer les phrases qui suivent, datées de 1737, avec le texte de 1725 que nous publions.

Salon de 1737.

Nous n'avons garde de manquer aujourd'hui à nos engagements avec le Public en lui traçant une idée de la magnifique décoration du Grand Salon du Louvre par une description sommaire, pour en conserver la mémoire, servir de Note pour les morceaux qui auront été exposés publiquement, et donner lieu aux Curieux qui n'ont pas été à portée d'en pouvoir juger, de s'en former au moins une juste idée.

On ne fera point d'observation sur les beautés ou les défauts qui ont fait louer ou censurer divers morceaux. On n'est point assez certain des Remarques du Public, pour entrer dans ce détail, nous craindrions d'ailleurs de donner atteinte à l'exacte impartialité... [la suite reproduit textuellement le texte de 1725].

... Dans les ouvrages dont on va parler, on n'a prétendu, dans l'arrangement des articles... [de même].

... et s'il a manqué quelque chose à la parfaite satisfaction des Curieux dans cette Exposition, c'est de n'y pas voir des ouvrages de Mrs Cous-

tu, de Largillière, Rigault, etc. Mais ces Illustres n'ayant plus rien à ajouter... [de même].

Pour le public comme pour l'Académie, il y avait bien eu un *Salon de 1725*.

Il est bon cependant de dissiper une équivoque, relevée avec raison par M. Guiffrey dans le texte cité plus haut, et de distinguer d'abord le Salon de 1725 des expositions de 1706 et de 1727, mentionnées dans la liste de Saint-Vincent Duvivier et qui semblent avoir créé une légère confusion dans l'esprit de quelques historiens.

L'exposition de 1727 a un but nettement défini : elle est faite pour permettre aux académiciens et au public de juger les tableaux envoyés par douze artistes au concours organisé par le duc d'Antin, directeur des Bâtiments. Elle n'a donc rien de commun avec un *Salon* (1).

Quant à l'exposition de 1706, c'est autre chose. L'Académie royale avait, dès le xvii^e siècle, l'habitude d'ouvrir, une fois l'an, ses salles au public qui venait admirer chez elle les travaux faits par les élèves pour le concours des grands prix. Les travaux étaient

(1) J.-J. Guiffrey, *op. cit. supra*; P. Mantz, *Les Expositions sous Louis XV, l'Artiste*, 1857, nouvelle série, tome I, p. 143.

exposés une semaine entière. Le public les voyait le jour de la Saint Louis et, les jours suivants, les membres de l'Académie venaient les examiner et donner leur avis. Le jugement avait lieu à la fin de la semaine.

On trouve cette exposition pour ainsi dire à l'origine des grands prix de l'Académie. Ils ont été fondés en 1663 et, dès 1664, l'exposition est mentionnée. Elle dura jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1).

C'est à cette exposition que font allusion des « mémoires manuscrits » que Paul Mantz avait entre les mains quand il écrivait, en 1857, son article sur *Les Expositions sous*

(1) Voir les *Procès-verbaux* de l'Académie, *passim*, et, en particulier, au mois d'août de chaque année. Nous citons ici quelques textes inédits, extraits des comptes de l'Académie, qui donnent quelques détails sur cette exposition. Dès 1696, on trouve dans les comptes de l'Académie, à la rubrique *Dépenses*, les articles suivants :

« Plus la somme de six livres pour le loyer d'un juste au corps des livrées du Roy qui a servy à Fleury à la feste de S^t-Louis et autres jours suivants. 6 l.

« Au S^r Fleury la somme de douze livres pour six journées qu'il a employées pendant l'exposition des grands prix à la feste de S^t-Louis. 12 l.
(Comptes de l'Académie royale. Bibl. de l'École des Beaux-Arts, manuscrit 556,2).

Comptes de Philippe Magnier. Juin 1709-décembre 1712. Dépenses :

« Plus, de quarante sols payées au sieur Gony, modèle, pour avoir aydé à poser les tableaux dans le petit sallon et gardé la porte le jour de la saint Louis [1712]. 2 l.

(Ibid).

Louis XV (1) : « On permet, disent-ils, à la date du 21 août 1725, d'exposer des tableaux dans la grande salle de l'Infante à toutes les fêtes de Saint-Louis. »

Le public était si bien habitué à cette solennité que l'Académie ne pouvait plus songer à l'en priver. Si bien qu'en 1706, alors que le concours des grands prix n'avait pas eu lieu et que, par conséquent, on n'avait rien à montrer aux visiteurs, les académiciens décidèrent cependant, le 7 août, d'ouvrir leurs portes au jour consacré :

Après la Conférence, il a été résolu que, quoy qu'il n'y ait point cette année de prix proposés aux Estudians, l'on ne laisseroit pas d'ouvrir les salles au publicq, le jour de St-Louis seulement, comme l'année précédente (2).

Comptes de Philippe Magnier. Juin 1714-novembre 1715. Dépenses :

« Plus, de la somme de quatre livres qu'il a payée le 28 août 1714 au S^r Gouy, modèle, pour avoir gardé la porte de l'Académie le jour de la S^t-Louis 1714 : sçavoir, deux livres pour led. jour et pareille somme de deux livres pour la S^t-Louis 1713 qu'il n'avoit pas esté payé, cy. 4 l.
(*Ibid.*)

Dans les comptes de l'année 1725, on trouve mention d'une dépense « de la somme de deux livres payes à Des Champs, modèle, pour avoir gardé la porte le jour de Saint-Louis de l'année 1725. » Même mention dans les comptes de 1726 que celle citée pour 1725. (*Ibid.*)

(1) *L'Artiste*, 1857, nouvelle série, tome I, p. 143.

(2) *Procès-verbaux*, t. IV, p. 32.

Que montra-t-on au public ? Sans doute « les morceaux de réception et les objets d'art appartenant à l'Académie » dont parle la liste de Saint-Vincent Duvivier (1). Ce sont ces tableaux que désigne le compte suivant :

Compte que rend... René-Antoine Houasse.
Février 1704 à Décembre 1706. Dépenses de l'année 1706.

Plus, païé à Monsieur Rochebois, menuisier, le vingt-quatre janvier de lad. année, pour ouvrages de menuiserie faits en la grande gallerie au sujet de l'exposition des tableaux de Messieurs de l'Academie à la feste de Saint-Louis, la somme de deux cent cinquante livres seize sols, cy 250 l. 16 s. (2)

Ainsi, des trois « expositions sans livret » de l'Académie placées par Saint-Vincent Duvivier entre le Salon de 1704 et celui de 1737, la première (1706) fait partie d'une série, méconnue jusqu'ici, d'expositions annuelles de travaux d'élèves, la deuxième (1725) est un véritable Salon et fait l'objet de la présente publication, la troisième (1727), tout à fait exceptionnelle, ne présente que les résultats d'un concours d'émulation organisé par le Directeur des Bâtiments.

(1) Reproduit par J.-J. Guiffrey, *Avertissement* en tête de sa réimpression du livret du Salon de 1673, p. 10.

(2) Comptes de l'Académie. Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, manuscrit 556, 2.

Il y eut enfin, en 1736, une exposition d'un autre genre. Sur celle-là aussi les *Procès-verbaux* sont muets, — comme sont muettes les archives de l'Académie et, par conséquent, leur interprète Saint-Vincent Duvivier. Mais un autre article du *Mercur de France* nous en a conservé le souvenir. Le texte en est court, nous le donnons *in extenso* :

Le premier Samedi de Juillet, l'Académie royale de peinture et de Sculpture procéda à l'élection de quelques officiers.

M. *Christophe*, ci-devant professeur, fut nommé à la place d'adjoint à recteur, vacante par la mort de M. Bertin.

M. *Dumont le Romain* passa au rang des professeurs et M. *Charles Van Loo* fut fait adjoint à professeur.

Il y eut une Exposition de tableaux qui attira un concours considérable de curieux. M. Dumont en exposa deux, dont l'un représentoit *Notre-Seigneur baptisé par S. Jean* et l'autre *l'Education de l'Amour*.

M. Van Loo y exposa une *Fuite en Egypte* et *Joseph et Putiphar*.

M. *D'André Bardon* exposa un grand tableau de 20 pieds de longueur, représentant les bonnes œuvres des Filles de S. Thomas de Villeneuve. Ces Demoiselles s'occupent principalement à donner l'aumône aux pauvres, à soigner les malades dans les hopitaux, et à l'éducation des jeunes personnes. Ce grand morceau est placé dans l'église

des Filles de S. Thomas, rue de Sève. Il a été ordonné par M. le curé de S. Sulpice.

M. Natoire exposa un tableau représentant une fontaine, sous la figure d'une naïade accompagnée d'un triton et de deux petits enfants groupés avec un Dauphin. Un morceau est destiné pour la décoration d'un buffet.

M. Colin de Vermont exposa une *Descente de croix* et deux autres petits tableaux de l'Histoire de Télémaque.

M. Jeaura exposa un tableau représentant un miracle de S. François-Xavier ressuscitant un mort dans les Indes (1).

Quel est le caractère exact de cette exposition ? Elle n'est pas un *Salon*, puisqu'elle n'a pas lieu au jour de la Saint-Louis, fête de l'Académie, et qu'elle n'est pas générale.

D'autre part, elle ne s'est pas confondue avec l'exposition des travaux faits par les élèves de l'Académie pour les concours de Rome. Celle-ci eut lieu un mois plus tard, les procès-verbaux sont, à ce sujet, très explicites :

1736, 4 Août.

Il a été arrêté que, le jeudi 23 de ce mois, la Compagnie s'assemblera pour voir les tableaux et bas-reliefs faits par ses élèves pour les Grands Prix, lesquels seront exposés à l'ordinaire le jour de S. Louis.

(1) *Mercur de France*, juillet 1736, p. 1639.

1736, 23 Août.

L'Académie s'est assemblée extraordinairement pour voir les tableaux et bas-reliefs faits par ses Elèves pour concourir aux Grands Prix, lesquels seront exposés, pour le public, le jour de S. Louis et jugés, le vendredi 31, par les Officiers et Académiciens, qui viendront, s'il leur plaît, donner leur voix.

Nous inclinons à y voir une sorte d'essai de résurrection des Salons, interrompus depuis onze ans, par quelques académiciens qui supportaient avec peine cette absence de contact avec l'ensemble des amateurs d'art. N'oublions pas que le Salon était presque la seule manifestation publique permise aux artistes du XVIII^e siècle et, en tout cas, la plus importante, songeons à l'intérêt qu'il présentait pour eux et cette hypothèse nous paraîtra d'autant plus vraisemblable que, l'année suivante, le Salon était officiellement rétabli, sans doute sous la pression des sentiments que nous venons d'indiquer.

Tout ceci montre combien l'exposition de 1725 se détache nettement des expositions de circonstance. Elle est bien un *Salon*.

Il est vraiment curieux qu'aussi nettement définie, elle ait passé inaperçue des histo-

riens de l'art. Il en est pourtant ainsi. La liste est assez courte des ouvrages qui mentionnent notre exposition.

Après le *Mercur* de 1737, il nous faut aller jusqu'en 1854-1856 (1) pour la voir figurer dans la liste dressée par Adolphe Saint-Vincent Duvivier. Celui-ci semblait l'ignorer en 1853 (2), mais dans son article du *Tableau de Paris*, elle figure au 11^e rang. Cette liste a été reproduite par M. J.-J. Guifrey en 1873 (3), sans que, nous l'avons vu, celui-ci y ajoutât foi. Elle a été également reprise dans le *Dictionnaire historique de la France*, de Lalanne, en 1877 (4).

Après quoi, nous n'avons plus à relever que la note de l'index du *Mercur de France* dressé par M. Et. Deville. Encore voyons-

(1) Nous sommes obligé de nous en tenir à cette date imprécise qui est celle que porte le *Tableau de Paris*, journal mensuel, publié par A. Jeandel; les livraisons n'en étant pas datées, l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, qui semble renfermer tout ce qui en a paru, porte seulement leurs dates extrêmes. L'article « Expositions de Paris » se trouve aux pages 233-236.

(2) *L'Académie des Beaux-Arts et les Expositions à Paris*, par Duvivier, chef du Secrétariat de l'Ecole Impériale des Beaux-Arts, *Revue des Beaux-Arts*, tome IV, 1853, p. 158-161.

(3) *Notes et Documents inédits sur les expositions du XVIII^e siècle*, Paris, 1873, in-12.

(4) Date de la 2^e édition, Paris, in-8°, voir p. 737, col. 2.

nous qu'il distingue nettement l'*exposition* de 1725 des *Salons* :

Exposition de tableaux dans le grand Salon du Louvre, le jour de Saint-Louis, [année] 1725, [tome] 649, [page] 1831.....

Salon du Louvre, 1737. Catalogue. Reproduit dans le *Mercur*e avec cette différence que les œuvres sont groupées au nom de l'artiste, au lieu de suivre l'ordre de l'exposition que suit le catalogue publié à l'époque. [tome] 830. [page] 2017-2028.

Salons. Notes, esquisses, critiques, appréciations, descriptions :

1738. [Tome] 855, [page] 2178. Catalogue [tome] 855, [page] 2182.....

Que d'historiens, au contraire, l'ont ignorée ou méconnue ! On retrouve parmi eux tous les écrivains auxquels on se réfère habituellement quand on parle des Salons. Dès 1781, elle était oubliée. Cette année-là, Dezallier d'Argenville, dans sa *Description* de l'Académie, s'exprime en ces termes :

Il y avoit déjà eu deux Expositions à des époques fort éloignées l'une de l'autre, la première dans une des cours du Palais Royal en 1673, la seconde dans la grande Galerie du Louvre en 1704. Je ne donnerai point le nom d'exposition à celle où Le Moine et de Troy furent couronnés. Elle n'avoit point été générale (1).

(1) Il s'agit ici de l'exposition faite en 1727, des tableaux mis au concours par le duc d'Antin. Voir plus haut, p. 7.

Ce fut en 1737, sous la Direction de M. Orry, Contrôleur général des Finances et Protecteur de l'Académie, que fut ouvert le premier Salon de concours de toute la Compagnie (1).

M. de Montaiglon, dans son essai de bibliographie des livrets et critiques de Salons depuis 1673 jusqu'en 1851, compte, en 1852, quatre expositions sous Louis XV, de 1737 à 1773 (2). De même, en 1868, M. Vallet (de Viriville) (3).

Quant à M. J.-J. Guiffrey, qui écrivait en 1873, nous avons déjà noté tout à l'heure son attitude dubitative en face des expositions dont il n'avait pas vu le livret. Jusqu'à plus ample informé, il les considérait comme inexistantes. C'est ainsi que, dédaignant l'année 1725, il écrivait :

En 1699 les exposants émigrèrent dans la grande galerie du Louvre, c'est-à-dire dans la galerie du bord de l'eau qui les reçut encore en 1704. Dès

(1) Desallier d'Argenville, *Description sommaire des ouvrages de peinture, sculpture et gravure exposés dans les salles de l'Académie royale*, Paris, 1781. Republié par A. de Montaiglon dans *Descriptions de l'Académie royale...* Paris, 1893, 8°, p. 118 et note.

(2) *Le Livret de l'exposition faite en 1673...* réimprimé avec des notes par M. Anatole de Montaiglon... et suivi d'un essai de bibliographie des livrets et des critiques des Salons depuis 1673 jusqu'en 1831, Paris, 1852, in-12.

(3) *Série bibliographique des livrets depuis 1673. (Chronique des Arts et de la Curiosité, 24 mai 1868, p. 81, col. 1-2.)*

1737, ils occupent le Salon carré qui leur fut désormais consacré jusqu'au jour où la Révolution ouvrit l'accès de l'exposition à tous les artistes (1).

Plus nettement encore, il dit ailleurs :

Le livret de 1673 n'indique pas le décorateur du Salon. Mais dès 1699, l'artiste chargé de ce soin est nommé. C'est d'abord un peintre de paysage, Hérault, il conserve ces fonctions pour le Salon de 1704. *Quand les expositions de l'Académie recommencent, en 1737, Hérault n'existe plus...* (2)

La seule lecture de ces textes montre que M. J.-J. Guiffrey n'a pas reconnu le caractère de l'exposition de 1725. Quant au *Dictionnaire des Artistes de l'Ecole française* de Bellier de La Chavignerie (1885), au livre de M. André Fontaine sur les collections de l'Académie (1910) (3) au *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française* de M. Stanislas Lami (1911), ils ont complètement ignoré ce Salon. C'est bien un oublié que nous rap-
pelons à la mémoire des historiens.

(1) J.-J. Guiffrey, *Notes sur les Salons du XVIII^e siècle (1673-1805)*, en tête de *Notes et Documents inédits sur les expositions du XVIII^e siècle*, Paris, 1873, in-12.

(2) J.-J. Guiffrey, *Notes et Documents inédits sur les expositions du XVIII^e siècle*, Paris, 1873, in-12, p. xxviii.

(3) André Fontaine, *Les Collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, 1910, in-8°. Voir par exemple p. 31.

L'existence du Salon de 1725 étant établie, quelques questions se posent encore. Pourquoi y eut-il un Salon de 1725 après vingt-et-un ans d'interruption (le dernier Salon étant de 1704) ? Pourquoi les délibérations de l'Académie n'en parlent-elles pas ? Comment Adolphe Saint-Vincent Duvivier a-t-il connu son existence ?

S'il est impossible de répondre d'une façon absolument sûre à ces questions, quelques hypothèses se présentent assez naturellement à l'esprit :

Le Salon avait dû être interrompu parce que l'Académie n'était pas en état d'en supporter les frais (1). Mais, nous l'avons dit, cette interruption devait peser aux artistes. Un jeune peintre comme Lancret, par exemple, devait être impatient de trouver cette occasion de se manifester. Bien que déjà reçu à l'Académie, il faisait figurer ses œuvres à l'Exposition de la Jeunesse, qu'il

(1) « Pas d'exposition en 1677 et 1679, à cause des dépenses qu'elles occasionnaient à l'Académie. » Liste de Saint-Vincent Duvivier reproduite par J.-J. Guiffrey, *op. cit.* — Les procès-verbaux de l'Académie disent, à la date du 14 juillet 1704, de l'assemblée générale de l'Académie : « Elle est destinée par les statutz à une décoration ou feste publique, que la dépense et les grands préparatifs qui y sont nécessaires empêchent de faire aussi souvent qu'il serait à désirer. » *Procès-verbaux*, t. III, p. 397.

abandonna dès qu'il put paraître au Salon (1). Combien de ses jeunes confrères devaient partager son impatience ! C'est la « jeune académie », le *Mercur*e nous le dit en propres termes, qui a poussé à l'ouverture du Salon de 1725. Et, quand une nouvelle génération d'artistes se sera formée, quand elle aussi voudra se manifester, le même mouvement se produira et nous aurons le « pré-Salon » de 1736 et le Salon de 1737 où paraîtra une floraison de jeunes talents : Nattier, La Tour, Chardin, Tocqué, Aved (2).

Peut-être doit-on songer aussi à l'initiative du directeur de l'Académie, Louis de Boullogne ? Le *Mercur*e de 1725 semble l'indiquer : « On en a, dit-il, l'obligation à M. de Boullogne, lequel animé et soutenu par M. le duc d'Antin... »

Faut-il voir là seulement un compliment banal ? Ou faut-il penser que Boullogne, nommé récemment — par brevet du 21 mars 1725 — premier peintre du Roi à la place de Coypel, a voulu inaugurer son règne par la résurrection d'une démonstration qui, na-

(1) Georges Wildenstein, *Lauret*. Collection *L'Art français*, Paris, 1924, in-4°.

(2) Georges Wildenstein, *Le peintre Aved*, Paris, 1922, in-4°, tome I, p. 28 et suiv.

guère, avait fait beaucoup pour la gloire de l'Académie ?

L'Académie, du reste, y était peut-être disposée. Une autre de ses traditions, les « conférences », avait été renouvelée cette année-là. On lit dans les *Procès-verbaux*, à la date du 3 février 1725 :

M. de Fermelhuis a proposé à l'assemblée de renouveler les Conférences qui se faisoient autrefois sur les différentes parties de la Peinture et de la Sculpture, s'offrant de faire voir, dans le mois prochain, à l'Académie un projet de l'ordre qu'on pourroit observer (1).

Mais en ce domaine on ne peut guère émettre que des hypothèses.

Si, d'autre part, l'organisation du Salon n'est pas mentionnée dans les *Procès-verbaux*, cela tient peut-être à une « crise » du secrétariat. En effet, le secrétaire de l'Académie, Tavernier, n'écrit plus lui-même, en 1725, les *procès-verbaux*. Il est trop fatigué. Les notes qu'il ajoute de sa main, sur le registre sont d'une écriture dont le tremblement s'accroît de plus en plus. Le 3 février, il n'a pas pu remplir ses fonctions, étant « incommodé », et il a été suppléé par l'historiographe de la compagnie, Dubois de Saint-Gelais qui, après sa mort, le remplace

(1) *Procès-verbaux*, t. IV, p. 390.

definitivement, le 28 septembre 1725 (1). Peut-être le secrétaire intérimaire a-t-il omis de noter exactement une délibération qui eut lieu, nous en sommes assurés par les pièces comptables que nous avons reproduites.

Le fait, enfin, qu'Adolphe Saint-Vincent Duvivier a connu le Salon de 1725, s'explique aisément. Il était, nous l'avons vu, chef du secrétariat de cette Ecole des Beaux-Arts qui conserve encore une bonne partie des archives de l'ancienne Académie. Il a pu consulter, ou quelque manuscrit que nous n'avons pas retrouvé, ou même, simplement, les documents que nous avons reproduits. La conclusion s'en dégageait naturellement.

Le texte que nous publions n'est pas un catalogue, un *livret* du Salon de 1725, il n'a pas dû en être imprimé cette année-là, on en trouverait trace dans la comptabilité de l'Académie (2).

Il s'agit d'un article et même, nous l'avons

(1) *Procès-verbaux*, IV, p. 388-401.

(2) Voir, par exemple, pour le livret du Salon de 1704, les *Procès-verbaux* de l'Académie aux dates du 28 novembre 1704, du 12 janvier 1705 et du 27 février 1706 et les comptes de René-Antoine Houasse, rendus à l'Académie de 1704 à 1706. Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, ms. 5562.

vu par la comparaison des formules, de l'article-type du *Mercur de France* sur le Salon. De plus, il est probable qu'il a été fait à l'aide de notes fournies par les artistes eux-mêmes. Le lecteur s'en convaincra en lisant le passage consacré à Desportes — passage vraiment disproportionné avec le reste de l'article — et, aussi, l'excuse finale du rédacteur :

Comme il peut se faire que nous avons omis de nommer quelques peintres ou sculpteurs qui ont exposé de leurs ouvrages et que nous avons oublié de parler de quelques tableaux exposés dans le Salon, nous déclarons que c'est faute d'avoir eu des mémoires, ou de ne les avoir eus que peu exacts.

Dans une certaine mesure cependant, cet article peut tenir lieu d'un livret et c'est à ce titre que nous le publions, dans le format choisi jadis par M. J.-J. Guiffrey pour sa réimpression des livrets des Salons.

Nous avons respecté les dispositions de l'article : préambule, puis énumération des tableaux, groupés — au contraire de l'ordre adopté par beaucoup de livrets — par artistes, ces derniers étant rangés dans un ordre qui nous échappe.

Nous avons également suivi les formes adoptées par M. J.-J. Guiffrey, c'est-à-dire que nous avons conservé, jusqu'en ses incorrections, l'orthographe ancienne, sans ajouter au texte additions ou rectifications. Nous donnerons, à la fin de ce mince fascicule, l'équivalent des index dressés par M. J.-J. Guiffrey pour sa grande collection : noms d'artistes, sujets de tableaux, portraits, etc.

Ainsi, nous espérons que ce petit volume pourra rendre quelques services.

G. W.

COMPTÉ RENDU
PAR LE
Mercuré de France
DU
SALON DE 1725

EXPOSITION DE TABLEAUX

Nous avons tous les ans fait mention dans ce journal, des Tableaux qu'on voyoit exposez à la Place Dauphine, le jour de la Fête Dieu. Nous avons parlé du plaisir que cela faisoit au public, & de l'utilité de ces expositions, qui outre le goût & l'amour des beaux Arts qu'elles font naître, excitent encore une émulation très-utile parmi les Artistes.

Nous n'avons garde de manquer à ce que nous devons à nos Lecteurs, c'est-à-dire, de leur rendre compte de l'exposition des Tableaux, & autres morceaux de Sculpture & de Gravure, des habiles Sujets qui composent l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Elle a été faite cette année le jour de S. Louis, dans le grand Salon du vieux Louvre, & a duré dix jours. On en a l'obligation à M. de Boullongne Ecuyer, Chevalier de

l'Ordre de S. Michel, premier Peintre du Roi, Chef & Directeur de cette Académie, lequel animé & soutenu par M. le Duc d'Antin, Pair de France, Surintendant des Bâtimens du Roi, & Protecteur de l'Académie, toujours porté à faire fleurir les Arts dans le Royaume, a reçu ses ordres, & les a fait executer avec un applaudissement general.

On va tâcher de donner une idée de cette magnifique décoration, pour en conserver la memoire, servir de note pour les morceaux qui auront été exposez publiquement, & pour donner au moins ce plaisir aux Curieux & aux gens de l'Art, qui n'ont pas été à portée de voir ce spectacle, aussi agreable & varié que sçavant et précieux.

On ne fera point d'observations sur les beautez ou les défauts, qui ont fait louer ou censurer tel ou tel Tableau. On n'est point assez sûr des sentimens du Public pour entrer dans ce détail ; nous craindrions de donner atteinte à l'exacte impartialité dont nous nous piquons ; mais on n'omettra point ce qu'on pourra sçavoir d'historique & d'interessant, soit sur les Ouvrages, soit sur leurs Auteurs, pour servir un jour de Memoires à l'Histoire des beaux Arts, & à écrire la vie des Illustres qui composent aujourd'hui l'Ecole de France.

Dans les Ouvrages dont on va parler, on n'a prétendu, dans l'arrangement des articles, donner aucun rang ni préférence entre les Auteurs qui ont expose leurs Tableaux à l'admiration & à la critique publique. On a vu en effet pendant cette magnifique exposition, un concours infini de Spectateurs de toutes conditions, de tout sexe &

de tout âge, admirer & critiquer, louer & blâmer : mais il faut rendre justice à la vérité, la critique n'a nullement prévalu, le nombre des belles choses l'a de beaucoup emporté sur les médiocres, le triomphe de l'Académie a été complet, & de l'aveu même des Etrangers, témoins oculaires du haut degré de perfection, où elle a porté les Arts qu'elle exerce, il n'y en a point au monde aujourd'hui qu'on puisse lui comparer. Nous avançons cela d'autant plus hardiment, que nous ne craignons point d'être contredits.

Si quelque chose a manqué à la satisfaction du Public dans cette exposition, ç'a été de n'y pas voir des Ouvrages de Messieurs de Boullongne, de Troye, de Largillière, & Rigault, qui n'ayant plus rien à ajouter à leur réputation, se sont acquis une nouvelle gloire, en croyant ne devoir paroître à cette fête, que pour rendre justice aux Ouvrages des jeunes Académiciens, dont la plupart sont leurs Elèves.

On voyoit de *M. de Troye le fils*, 7. Tableaux, sçavoir, un de 6. pieds de large sur 4. représentant Renaud endormi sur un lit de gazon dans un paysage, & Armide laissant tomber le poignard, &c. Nous avons donné la description de ce Tableau dans le 2. volume du Mercure du mois de Juin dernier, page 1402.

Un de huit pieds de haut sur 6. Deux Cavaliers & deux Dames en habit de masque, sont à déjeuner autour d'une table. Une des femmes assise sur le devant du Tableau, choque le verre avec un des Cavaliers ; elle est vêtue d'un robe jaune d'un grand brillant : fond d'Architecture, éclairé par un rayon de soleil.

Leda couchée & groupée avec Jupiter en Cigne, 5. pieds sur 4. Un autre de même grandeur : Diane & Endimion dans un fond de Paysage.

Le Sacrifice d'Iphigenie, où l'on voit le grand Prêtre, des Soldats; Agamemnon dans la plus grande affliction, des femmes en pleurs, &c. 30. pouces de large sur 24.

Il y avoit encore du même Auteur trois petits Tableaux très-galands, d'environ 24. pouces de haut sur 18. Au premier une declaration d'amour. Une jeune personne habillée de blanc, paroît assise sur un Sopha, appuyée sur un carreau de toile peinte; elle se tourne pour regarder un Cavalier en habit de velours qui lui parle. Il y a un petit chien sur le devant. Le fond est fort bien décoré.

2. Une Demoiselle un peu courbée, ayant une jambe découverte, tenant d'une main sa jarretiere, & de l'autre repoussant un jeune homme qui s'empresse à vouloir la lui renouer.

Le 3. Tableau, est un groupe de trois figures; deux Dames & un Cavalier qui jouent au pied-de-bœuf. La Dame qui paroît la plus gracieuse, retient la main du Cavalier. Fond d'Architecture & de Paysage.

De *M. Belle*, deux Portraits jusques aux genoux; du Duc et de la Duchesse d'Orleans.

De *M. Vivien*, cinq Portraits d'environ 30. pouces de haut sur 24. deux peints à huile & trois au pastel.

On voyoit de *M. François Desportes* Peintre Conseiller de l'Académie.

1. Un grand Tableau de 11. pieds, presque quarré, représentant un Loup assailli par dix Chiens, dans un Paysage.

2. Tableau de 4. pieds en quarré, où est un Chien couchant accroupi, qui garde du gibier mort ; auprès des cardes d'artichaux contre un vieux mur, où il paroît un appui de fenêtre, soutenu par deux consoles, entre lesquelles est un bas-relief de jeux d'enfans, d'un marbre sali par le temps. On voit sur cet appui un panier de pêches & un levreau qu'un chat essaye de tirer avec sa patte. Aux deux côtes s'élèvent deux seps de vignes, chargez de raisins et de feuilles.

3. Tableau de 5. pieds sur 4. Plusieurs plantes de Pavots & un rosier fleuri. Il y a au bas un lievre mort ; des perdrix rouges & grises auprès d'un fusil & d'un chien, dans un fond de paysage & d'Architecture.

4. Tableau de 3. pieds de haut sur 2. & demi, où l'on voit toutes sortes de fleurs printanieres dans un bocal de verre, posé sur une petite table ronde en cul-de-lampe, au-dessous d'une niche, sur laquelle est aussi une porcelaine pleine de fraises, & quelques Cailles & Lapereaux.

5. Deux Tableaux de 4. pieds & demi sur 3. de haut, remplis d'oiseaux extraordinaires des Indes, faits d'après nature, dans des paysages ornez d'arbres, fruits, fleurs & plantes du même pays.

6. Un petit Tableau peint sur toile, d'environ 24. pouces de large sur 18. représentant des jeux d'enfant dans un bas-relief feint de bronze. Nous ne sçaurions dissimuler, que ce Tableau a fait

l'admiration & la surprise de tout le monde. On a vu quantité de gens le toucher à plusieurs reprises, pour se convaincre qu'il n'y avoit d'autre artifice que celui que les grands Maitres savent employer pour tromper les yeux dans l'imitation naïve de la nature.

Le fils de M. Desportes, qui marche sur les traces de son illustre pere, avoit exposé quatre Tableaux de Chevalet, à peu près dans le même genre.

Nous dirons à cette occasion, que le feu Roi, qui connoissoit le merite de M. Desportes, le fit revenir de Warsovie, où Jean Sobieski, Roi de Pologne, & la Reine son Epouse, dont il avoit l'honneur d'être le Peintre, l'avoient attiré. Il fit leurs Portraits plusieurs fois, car le talent de ce Peintre n'est pas borné aux fruits, aux fleurs & aux animaux; il fit aussi les Portraits de la Famille Royale & du Cardinal d'Arquian, pere de la Reine; de presque tous les Princes & de tous les Grands de la Cour de Pologne, outre plusieurs Tableaux du genre auquel il s'est appliqué. Ce ne fut qu'après la mort du Roi de Pologne qu'il obtint son congé de la Reine et du Cardinal Primat Lagiconski.

A son retour en France, le Roi lui accorda une pension & un logement aux Galleries du Louvre. Il travailla alors aux grands Tableaux de chasse & retour de chasse, qu'on voit de lui à Meudon, à la Ménagerie, & à la Muette.

Marli est aussi orné des Tableaux de ce Maitre; entre six ou sept qu'on y voit de lui, il y en a un qui merite une attention particuliere: ce sont douze chiens en arrests sur des faisans & des perdrix rouges & grises, dessinez d'après nature, &

dans les différentes attitudes des chiens & du gibier, en suivant le Roi à la chasse, où il avoit ordre de se rendre.

Lors de l'Ambassade du Duc d'Aumont en Angleterre, le Roi lui permit de faire ce voyage, & à son retour S. M. se fit rendre compte des Ouvrages qu'il avoit faits à Londres, & le Duc d'Aumont l'assura que M. Desportes y avoit acquis beaucoup de réputation.

Il a fait depuis peu deux grands Tableaux pour l'appartement du Roi à Chantilly. Dans l'un, c'est une chasse de Cerf: dans l'autre, une chasse de Sanglier.

De *M. Raymond Tourmire*; deux Tableaux de chevalet, d'un fini extraordinaire, dans le goût de Girardaw, & peints avec une patience & une propriété admirable. Dans le premier on voit Assuerus sur son Trône, & Esther évanouie qui se présente à lui. Dans le second, le Roi Candaule, qui fait voir son épouse sortant du bain, à son favori Gyges.

La Famille de M. Lallemant, chevalier, Seigneur de Levignan, Tableau de Chevalet, d'une grande composition.

Le Portrait de Madame Duquesnoy & de Made-moiselle sa fille, la mere tenant une grenade à la main, symbole de l'union.

Le Portrait de M. de Pontchartrain, Chancelier de France. Buste grand comme le naturel.

De l'Abbé de Lorraine, Evêque de Bayeux.

Du Comte de Morville, Ministre & Secrétaire d'Etat, chevalier de la Toison d'Or.

De M. Couvay, chevalier de l'Ordre de Christ.

On voyoit de *M. Jean-Baptiste Oudry*, un grand Tableau de 11. pieds de large sur 8. repré-

sentant de face, un Sanglier se défendant au milieu de quantité de chiens, dont deux le tiennent coëffé. On en voit plusieurs blessez, d'autres qui arrivent, &c. Un rocher sert de fond à ce groupe, qui est éclairé par un rayon de Soleil : d'un côté, on voit un enfoncement du bois, & de l'autre un lointain.

Un grand Buffet ceintré de 8. pieds de haut sur 6. d'un arrangement aussi pittoresque que singulier. Sur une table de marbre on voit une corbeille pleine de fruits, dont une partie est renversée par un Singe qui tire des grapes de raisin. Sur le même plan, à droite, se trouve un jambon, des laitues, un seau où il y a une bouteille de vin au frais ; de l'autre côté une jatte remplie de figues. Une décoration d'Architecture sert de fond au-dessus de la table, avec des consoles ornées de masques ; un surtout imité de vermeil est au milieu, & derriere trois grands plats d'argent chantournez, un vase de porcelaine, deux vases de porphire canelez, remplis de fleurs. Le haut est terminé par un Buste de bronze, d'où sortent deux guirlandes de raisins de toute espece, qui entourent les côtes presque jusques au bas.

Vüe du Bois de Boulogne, Biche seule, 5. pieds en quarré.

Un chevreuil mort attaché par un pied à un tronc d'arbre, un Heron, qui paroît n'avoir été que démonté. Une fontaine au bas du Tableau, deux oiseaux de proie coëffez, une gibeciere & un fuzil. Composition assez bizarre de 5. pieds de haut sur 4.

Deux Tableaux de 6. pieds de haut sur 4. Dans l'un, des poissons sur une pierre fort claire, qui sert d'opposition à un gros oiseau marin. Sur le

devant est un Houmar, & dans le haut deux gros Perroquets sur une perche, d'où pendent de petits poissons, faits d'après nature à Dieppe.

Dans l'autre, une Houtarde morte attachée par les pieds, dont toutes les plumes sont renversées & en l'air. Ce Tableau est enrichi d'un vase de porphyre canelé, d'un morceau d'Architecture ; dans le fond & au bas, entre plusieurs plantes, un Chien blanc à demi ombré, & un Canard mort sur le devant.

Deux de 5. pieds de large sur 4. Le premier représente un chien en arrest ferme, sur une perdrix rouge, blottie derriere une plante : fond de paysage éclairé par un Soleil couchant. Le second, c'est une autre sorte d'arrest. On voit un chien, la patte en l'air, paroissant suivre un faisan, qui marche le ventre à terre derriere une plante.

Deux autres Tableaux, mêmes proportions, peints à Dieppe d'après nature. Une belle Truite groupée avec d'autres poissons. Sur le devant un Houmar, dont les couleurs sont fort singulieres. Derriere un chien de mer éventré, & attaché contre une vieille Architecture, sur laquelle on voit un gros Perroquet ou Haras bleu. Le pendant de ce premier Tableau represente une partie des plus beaux poissons de la mer de Dieppe, & des plus rares, groupez avec un Crable. On voit derriere un baquet plein d'autres poissons & araignées de mer. A un des côtes il y a une perche sur laquelle est un filet étendu comme pour secher, au travers duquel on voit l'horison, & sur la perche est un beau Haras, couleur de feu.

Encore deux Tableaux pendans du même Auteur, de 4. pieds de large sur 3. Au premier, un Butor renversé dans l'eau parmi des roseaux, par un

chien barbet qui lui tient la cuisse. L'oiseau a les deux ailes ouvertes, qui reçoivent toute la lumière. Au second, un Fuzil groupé avec un Lievre & un Faisan. Derrière est un chien blanc, qui passe par-dessus un vase de marbre blanc renversé sur un fond clair.

M. Oudry vient de peindre d'après nature, par ordre du Roi, les portraits de quelques levriers Anglois, dont S. M. a été fort contente.

De *M. Jean Restout*, un Tableau de 14. pieds de large sur 12. destiné pour être placé dans l'Eglise du Prieuré Royal de S. Martin des Champs, à côté de la Resurrection du Lazare, de l'illustre *Jean Jouvenet*, oncle de l'Auteur, son Maître & qui revit en lui. Ce Tableau est une grande ordonnance, de plus de 25. figures, grandes comme le naturel, représentant le Paralytique, de 38. ans, sur le bord de la Piscine, guéri par Notre Seigneur.

S. Jérôme dans la Grotte, Tableau de Chevalet.

Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon, Tableau de chevalet.

La Nymphé Callisto, trompée par Jupiter, qui la vient voir sous la figure de Diane, *idem*.

De *M. Nicolas Lancret*, un Tableau cintré de 6. pieds & demi de haut sur 5. & demi, représentant un Bal dans un paysage orné d'Architecture, &c.

Retour de Chasse, de 4. pieds de large sur 3. où l'on voit divers Cavaliers & des Dames en Amazones qui font collation.

Bain de Femmes. Vûe de la Porte S. Bernard, même grandeur.

Danse dans un paysage : petit Tableau.

Portrait de M. B. jouant de la Guittarre dans un paysage ; Tableau de chevalet en large.

De *M. Raoux*, le Portrait de l'illustre M^{re} Prevost, peinte en Bacchante, dansant, & tenant une grappe de raisin ; avec un fond de paysage historique ; grand Tableau en hauteur.

De *M. Charles Coypel*, fils d'Antoine Coypel, Premier Peintre du Roi, qui pour la première fois expose ses Ouvrages aux yeux du public ; une Nativité ; Tableau cintré de 8. pieds de haut sur 5.

Joseph reconnu par ses freres, de 5. pieds de large sur 4. l'Auteur peint actuellement ce Tableau en grand pour les Tapisseries du Roi.

Une Esquisse en hauteur, pour un Salon que feu Monsieur le Duc d'Orleans faisoit bâtir à S. Cloud, lequel devoit être entierement peint ; le plafond & le bas ne devant faire qu'un seul morceau. Le sujet destiné pour le plafond, étoit le séjour de l'immortalité, & le bas, les differens chemins qui y conduisent. L'Esquisse, qui donne lieu à cet article, ne represente que la moitié du Salon. Le Peintre a exprimé dans le haut au-dessus de la porte, l'Apotheose d'Hercule, comme le premier Heros qui a mérité l'immortalité, & dans le bas, la Guerre & la Religion. La Guerre caractérisée par Mars, qui ordonne à Vulcain de forger des Armes, et la Religion par Numa Pompilius, qui fait porter le feu sacré au Temple de Vesta. L'autre moitié de ce magnifique Salon devoit représenter l'origine des Sciences et des Arts.

Dom Quichotte de la Manche, servi par les Demoiselles de la Duchesse. Tableau de 6. pieds de large sur 5.

L'Amour, sous la figure d'un Ramoneur qui sort d'une cheminée; de 5. pieds de haut sur 4.

Renaud qui abandonne Armide; de 3. pieds & demi de haut sur 2. & demi.

Le Portrait de feu M. Riviere Dufresni, Auteur Comique, avec des mains, tenant une plume, &c.

Deux petits Garçons, dont un fait un Château de cartes. Ce sont les portraits des enfants de M. H.

Portrait du Duc d'Orleans, en Pastel.

On voyoit encore du même Auteur, quelques autres portraits moins grands, aussi en pastel, qui ne doivent pas être oubliez, tels sont ceux de l'Abbé de M. de M^r & M^e S. de M^e O.

Il y avoit dans le même Salon, de *M. de la Joüe*, trois Tableaux de chevalet, d'une forme & d'une composition agreable, par l'Architecture, le paysage & les figures.

M. Meusnier avoit exposé quelques Tableaux peints dans le même goût, avec des vûes & des lointains très-bien/menagez.

De *M. François le Moine*; Tableau de 9. pieds de large sur 5. Bataille où Tancrede reconnoît Clorinde, qui a laissé tomber son casque. Les figures qui sont sur le devant ont 25. pouces de proportion.

Les Chevaliers Danois, qui vont chercher Renaud dans l'Isle enchantée, où ils rencontrent les charmes voluptueux qu'Armide avoit placez aux avenues pour les empêcher d'arriver jusqu'à son

Palais. Les figures ont 22. pouces de proportion. Tableau de 6. pieds de large sur 4.

Jeune femme, prête d'entrer dans le bain, accompagnée de sa Suivante. Elle met le pied dans l'eau pour sentir si elle n'est point trop froide ; de 4. pieds 8. pouces de haut sur trois pieds & demi. Les figures ont 4. pieds & demi de proportion.

Hercule & Omphale. Le Heros reçoit la quenotte de la main de cette beauté ; 5. pieds 8. pouces de haut sur 4. pieds. Les figures ont 5. pieds de proportion.

Andromede sur le rocher, Persée en l'air qui vient la délivrer, & tuer le dragon qui devoit la dévorer. Vûe de mer, &c. Ce Tableau qui fait pendant au précédent a les mêmes proportions.

Europe qui se met sur le Taureau, accompagnée de ses Suivantes, qui cueillent des fleurs, & lui en présentent des guirlandes. Les figures de 12. à 13. pouces de proportion. Tableau de 27. pouces de haut sur 22.

Apollon & Daphné, de 34. pouces de large sur 24.

Vûe de Paysage faite d'après nature dans les montagnes de l'Apennin, sur le chemin de Lorette à Rome, 30. pouces de large sur 24.

De *M. Galoché*, la Resurrection du Lazare.

Un bain de Diane & deux Portraits.

On voyait en Sculpture de *M. le Moine, l'aîné*, Sculpteur, Professeur de l'Académie, un grand Buste de feu Monsieur le Duc d'Orleans & deux autres portraits.

De *M. Le Lorrain*, Professeur, deux petits groupes représentant des Jeux, en terre cuite.

De *M. Dumont*, Adjoint-Professeur, quatre petites figures, en terre cuite, qui sont les modèles de S. Pierre, S. Paul, de S. Jean & de S. Joseph, dont les deux premières, de dix pieds de proportion, sont déjà posées à un portail de la nouvelle Eglise de S. Sulpice.

Un Bas-relief de 9. figures, aussi en terre cuite, de 5. pieds de longueur, représentant le Triomphe de Galathée, qu'on voit dans son char, accompagnée de Tritons & de Nereides. C'est le modèle d'un Fronton, exécuté au château de Petersbourg, où la principale figure a 7. pieds de proportion.

Prométhée attaché sur le Mont Caucase, & déchiré par un Vautour. Ce morceau, en ronde bosse, a 2. pieds & demi de hauteur.

De *M. Masson*, Adjoint-Professeur, un Bas-relief de bronze, représentant des Jeux d'enfans, & un petit groupe de bronze.

On voyoit de *M. du Vivier*, Graveur en creux, quelques faces & revers de Médailles, dont il a fait les poinçons. Entr'autres, une tête du Roi, une tête & un revers du Duc de Bourbon, un revers où l'on voit des Genies qui travaillent aux Médailles.

De *M. le Blanc*, plusieurs faces de revers de Médailles.

Enfin on voyoit quelques Portraits & autres ouvrages, en taille-douce, gravez par M^{rs} Simoneau l'aîné, & Chereau.

Comme il se peut faire que nous avons omis de nommer quelques Peintres ou Sculpteurs, qui ont exposé de leurs Ouvrages, & que nous avons oublié de parler de quelques Tableaux exposez dans le Salon, nous déclarons que c'est faute d'avoir eu des memoires, ou de ne les avoir eus que peu exacts.

Le Mercure de France, dédié au Roy,
Septembre 1725, II^e volume,
p. 2253-2272.

INDEX

DES NOMS CITÉS
DANS L'ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

- | | |
|--|---|
| <p>ANTIN (duc d'), directeur
des Bâtimens, 7, 26 n.
1, 30.</p> <p>AVED (J.-A.-J.), 30.</p> <p>BELLIER DE LA CHAVIGNE-
RIE, 28.</p> <p>BERTIN (Nicolas), p. 22.</p> <p><i>Bonnes Œuvres des filles
de Saint Thomas de Vil-
leneuve</i>, tabl. par Dan-
dré-Bardon, 22.</p> <p>BOULLONGNE (Louis de), 9,
10, 30.</p> <p>CHARDIN (J.-B.-S.), 30.</p> <p>COLLIN DE VERMONT (Hya-
cinthe), 23.</p> <p>COYPEL (Antoine), 30.</p> <p>CHRISTOPHÉ (Joseph), 22.</p> <p>COUSTOU (Guillaume), sc.,
10 n. 1, 14, 15, 17.</p> <p>DANDRÉ-BARDON, 22.</p> <p><i>Descente de croix</i>, tabl. par
Collin de Vermont, 23.</p> <p>DES CHAMPS, modèle de
l'Académie, 9 n. 1, 20
(suite de la n. de la p.
19).</p> | <p>DESPORTES (Alexandre
François), 33.</p> <p>DEVILLE (Et.), 25.</p> <p>DÉZALLIER D'ARGENVILLE,
26, 27 n. 1.</p> <p>DUBOIS DE SAINT-GELAIS,
historiographe, puis se-
crétaire de l'Académie,
31.</p> <p>DUCHANGE, 14.</p> <p>DUMONT LE ROMAIN (Jean),
22.</p> <p><i>Education (l') de l'Amour</i>,
tabl. par Dumont le Ro-
main, 22.</p> <p>Exposition de 1664, 19.</p> <p>Exposition de 1706, 6, 18,
21.</p> <p>Exposition de 1727, 6, 7,
18, 21.</p> <p>Exposition de 1730, 22, 23,
24, 30.</p> <p>Exposition de la Jeunesse,
place Dauphine, 8, 9, 29.</p> <p>FERMELHUIS, 31.</p> <p>FLEURY, employé de l'Aca-
démie, 19 n. 1.</p> |
|--|---|

- FONTAINE (André)**, 28.
Fontaine sous la figure d'une naiade, tabl. par Natoire, 23.
Fuite en Egypte, tabl. par Van Loo, 22.
GOUY, modèle de l'Académie, 19, 20 (suite de la n. de la p. 19).
GUIFFREY (J.-J.), 5, 7, 8.
 11 n. 1, 12 n. 2 et 3, 18 et n. 1, 21 n. 1, 25, 27, 28 et n. 1 et 2, 29 et n. 1, 33, 34.
HERAULT (Charles - Antoine), 12 n. 2, 28.
HODASSE (René-Antoine), 21, 31 n.
JEANDEL (A.), 25 n. 1.
JEURAT (Etienne), 23.
Joseph et Putiphar, tabl. par Ch. Van Loo, 22.
LALANNE (Ludovic), 25.
LAMI (Stanislas), 28.
LANCRET (Nicolas), 8, 29.
LARGILLIÈRE (Nicolas de), 9, 10 n. 1, 28.
LA TOUR (M.-Q. de), 30.
LEMOYNE (François), 13, 26.
MAGNIER (Philippe), sc., 19 n. 1.
MANTZ (Paul), 18 n. 1, 19.
Mercury de France, 8, 10 et n. 1, 16, 22, 23 n. 1, 25, 30, 33.
MEUSNIER (Philippe), 12.
Miracle de Saint François Xavier, tabl. par Jean-rat, 23.
MONTAIGLON (A. de), 14 n. 1, 27 et n. 1 et 2.
NATOIRE (Charles-Joseph), 23.
Notre-Seigneur baptisé par Saint Jean, tabl. par Dumont-le-Romain, 22.
NATTIER (Jean-Marc), 30.
ORRY (Philibert), contrôleur-général des finances, 14, 15, 27.
Paris. Eglise des filles St-Thomas, 23.
 — Egl. St-Sulpice, 23.
 — Louvre, 7, 8, 12, 14, 22, 23.
 — Palais-Royal, 26.
REYNÈS, employé de l'Académie, 12, 13.
RIGAUD (Hyacinthe), 9, 10, n. 1, 18.
ROCHEBOIS, menuisier, 21.
SAINT-VINCENT DUVIVIER (Adolphe), 6, 7, 8, 18, 21, 22, 25 et n. 2, 29 et n. 1, 32.
Salon de 1673, 12 n. 3, 21 n. 1, 26, 27 et n. 2.
Salon de 1699, 27, 28.
Salon de 1704, 12, 26, 27, 28, 32.

- Salon de 1737, 10 n. 1, 13,
15, 16, 17, 26, 27, 28, 30.
Salon de 1738, 26.
STIEMART (François), 15, 16.
TAVERNIER (François), p.,
secrétaire de l'Académie,
31.
Télémaque (2 tableaux de
l'histoire de), par Collin
de Vermont, 23.
TOCQUÉ (Louis), 30.
TROY (de), 9, 26.
VALET (de Viriville), 27.
VAN LOO (Charles), 22.
WILKENSTEIN (G.), 30 n.
1 et 2.

INDEX

DES NOMS ET ŒUVRES D'ART CITÉS DANS LE COMPTE RENDU

- Amour (l') sous la figure
d'un ramoneur, qui sort
d'une cheminée*, tabl. par
Ch. Coypel, 48.
Andromède et Persée, tabl.
par Fr. Lemoyne, 49.
ANTIN (duc d'), 38.
Apollon et Daphné, tabl.
par Fr. Lemoyne, 49.
ARQUIAN (Cardinal d'), 42.
Assuérus et Esther, tabl.
par R. Tourmire, 43.
AUMONT (duc d'), 43.
Baigneuse, tabl. par F. Le-
moyne, 49.
*Bain de femmes avec vue de
la porte St-Bernard*, tabl.
par N. Lancret, 46.
*Bal dans un paysage orné
d'architecture*, tabl. par
N. Lancret, 47.
*B[allos] (M.) jouant de la
guitarre dans un paysage*,
portrait par N. Lancret,
47.
BELLE (Alexis-Simon), p.,
40.
*Bois de Boulogne (vue du)
avec une biche*, tabl. par
J.-B. Oudry, 44.
BOULLONGNE (Louis de),
p., 37, 39.
Bourbon (duc de), médaille
par Masson, 30.
Buffet (un), tabl. par J.-
B. Oudry, 44.

- Callisto et Jupiter*, tabl.
par J. Restout, 46.
- Candaule (le roi)*, tabl.
par R. Tourmire, 43.
- Cavaliers (deux) et deux
dames*, tabl. par J.-F. de
Troy, 39.
- Chasse au cerf*, par Des-
portes le fils, à Chan-
tilly, 43.
- Chasse au sanglier*, tabl.
par Desportes le fils, à
Chantilly, 43.
- Chasse au sanglier*, tabl.
par J.-B. Oudry, 43.
- Château de cartes (le),
Portrait des enfants de
M. H.*, tabl. par Ch.
Coytel, 48.
- CHEREAU (Jacques), gra-
veur, 50.
- Chèvreuil et héron*, tabl.
par J.-B. Oudry, 44.
- Chien en arrêt sur une
perdrix rouge*, tabl. par
J.-B. Oudry, 45.
- Chien en arrêt sur un fai-
san*, tabl. par J.-B. Ou-
dry, 45.
- Chien et butor*, tabl. par
J.-B. Oudry, 45.
- Chien et gibier*, tabl. par
Fr. Desportes, 41.
- Chien blanc, lièvre, faisan
et fusil*, tabl. peint par
J.-B. Oudry, 46.
- Conway (chevalier)*, portrait
par R. Tourmire, 43.
- COYPEL (Antoine), p., 47.
- COYPEL (Charles), p., 47.
- Danse dans un paysage*,
tabl. par N. Lancret, 47.
- Déclaration d'amour*, tabl.
par J.-F. de Troy, 40.
- Déjeuner de chasse*, tabl.
par N. Lancret, 46.
- Demoiselle à la jarretière*,
tabl. par J.-F. de Troy,
40.
- Diane au bain*, tabl. par
L. Galloche, 49.
- Diane et Endymion*, tabl.
par J.-F. de Troy, 40.
- DESPORTES (Alexandre -
François), p., 40.
- DESPORTES (Claude-Fran-
çois), p., 42, 43.
- Don Quichotte servi par
les demoiselles de la du-
chesse*, tabl. par Ch.
Coytel, 48.
- DOU (Gérard), p., 43.
- DEMONT (François), p., 50.
- Duquesnoy (Mme et Mlle)*,
portrait par R. Tour-
mire, 43.
- DU VIVIER (Jean), gra-
veur, 50.

- Esquisse pour un salon*,
par Ch. Coypel, 47.
- Europe et le taureau*, tabl.
par Fr. Lemoyne, 49.
- Fleurs dans un bocal de
verre, avec du gibier*,
tabl. par F. Desportes,
41.
- GALLOCHÉ (Louis)*, p., 49.
- Génies travaillant aux mé-
dailles* (revers de mé-
daille représentant des),
par Du Vivier, 30.
- Groupe de bronze*, par
Masson, 30.
- Guerre (la)*, esquisse par
Ch. Coypel, 47.
- Hercule (Apothéose d')*, es-
quisse par Ch. Coypel,
47.
- Hercule et Omphale*, tabl.
par Fr. Lemoyne, 49.
- Jeu de pied-de-bœuf (le)*,
tabl. par J.-F. de Troy,
40.
- Jeux*, 2 petits groupes en
terre, par R. Le Lorrain,
30.
- Jeux d'enfants*, peints en
manière de bas-relief de
bronze, tabl. par F. Des-
portes, 41.
- Jeux d'enfants*, bas-relief
en bronze par Masson,
30.
- Joseph reconnu par ses
frères*, tabl. de Ch. Coy-
pel, 47.
- JOUVENET (Jean)*, 46.
- LACIGONSKI (Cardinal)*, 42.
- LAJOUR (Jacques de)*, p., 48.
- Lallemant (famille de M.)*,
portrait par R. Tour-
mire, 43.
- LANCRET (Nicolas)*, p., 46.
- LARGILLIÈRE (Nicolas de)*,
p., 39.
- LEBLANC (Jean)*, graveur
en médailles, 30.
- Léda et Jupiter*, tabl. par
J.-F. de Troy, 40.
- LE LORRAIN (Robert)*, sc.,
30.
- LEMOYNE (Jean-Louis)*,
l'ainé, sc., 39.
- LEMOYNE (François)*, 48.
- Lériers anglais*, tabl. par
J.-B. Oudry, 46.
- Lorraine (abbé de)*, évêque
de Bayeux, portrait par
R. Tourmire, 43.
- Louis XV*, médaille par
Du Vivier, 30.
- Loupassaillé par des chiens*,
tabl. par F. Desportes,
41.
- M. (abbé de)*, portrait par
Ch. Coypel, 48.
- Marly* (tableaux de chasse
de Desportes le fils), 42.

- MASSON (François-Benoît),
sc., 50.
Médailles, par Du Vivier
et Le Blanc, 50.
Ménagerie (tableaux de
chasse de Desportes le
fils à la), 42.
Mendon (tableaux de
chasse de Desportes le
fils à), 42.
-MEUSNIER (Philippe), p.,
48.
Moïse sauvé des eaux, tabl.
par J. Restout, 46.
Morville (comte de), por-
trait par R. Tourmire,
43.
Muelle (tableaux de chasse
de Desportes le fils à la),
42.
Nativité, tabl. par Ch.
Coypel, 47.
O. (Mme), portrait par
Ch. Coypel, 48.
Oiseaux des Indes, tabl. par
F. Desportes, 41.
Orléans (duc d'), portrait
par A.-S. Belle, 40.
Orléans (duc d'), portrait
au pastel par Ch. Coy-
pel, 48.
Orléans (duc d'), buste par
J.-L. Lemoyne, 49.
Orléans (duchesse d'), por-
trait par A.-S. Belle, 40.
- LOUDRY (Jean-Baptiste), p.,
43.
Outarde morte, tabl. par
J.-B. Oudry, 45.
*Paralytique (le) guéri par
Notre-Seigneur*, tabl. par
J. Restout, 46.
*Pavots, rosier fleuri, gibier
et chien*, tabl. par F. Des-
portes, 41.
Paysage d'Italie, tabl. par
Fr. Lemoyne, 49.
*Poissons, homard et perro-
quets*, tabl. par J.-B.
Oudry, 44, 45.
*Poissons, crabe et perro-
quet*, tabl. par J.-B. Ou-
dry, 45.
Pontchartrain (M. de) por-
trait par R. Tourmire,
43.
Portraits (cinq), par Vi-
vien, 40.
Portraits (deux), par L.
Galloche, 49.
Portraits (deux), sculpture,
par Le Lemoyne, 49.
Portraits (quelques), tabl.
par Ch. Coypel, 48.
*Portraits de la famille
royale de Pologne*, par
Desportes le fils, 42.
Portraits gravés par Simo-
neau l'ainé et Chereau,
50.

- Prevost (M^{lle})*, en bacchante, dansant, tabl. par J. Raoux, 47.
- Prométhée*, sculpture par Dumont, 50.
- RAOUX (Jean), p., 47.
- Religion* (la), esquisse par Ch. Coypel, 47.
- Renaud et Armide*, tabl. par J.-F. de Troy, 39.
- Renaud et Armide*, tabl. par Fr. Lemoyne, 48.
- Renaud et Armide*, tabl. par Ch. Coypel, 48.
- RESTOUT (Jean), p., 46.
- Résurrection de Lazare*, tabl. par L. Galloche, 49.
- Résurrection de Lazare*, tabl. par J. Jouvenet, au prieuré de Saint-Martin-des-Champs, 46.
- RIGAUD (Hyacinthe), p., 39.
- Rivière-Dufresni*, portrait par Ch. Coypel, 48.
- S... (M. et M^{me}), portraits par Ch. Coypel, 48.
- Sacrifice d'Iphigénie*, tabl. par J.-F. de Troy, 40.
- Saint-Cloud (esquisse de Ch. Coypel pour un Salon de), 47.
- Saint-Jean*, modèle en terre cuite, par Dumont, 50.
- Saint-Jérôme dans sa grotte*, tabl. par J. Restout, 46.
- Saint-Joseph*, modèle en terre cuite par Dumont, 50.
- Saint-Paul*, modèle en terre cuite, par Dumont, 50.
- Saint-Petersbourg, 50.
- Saint-Pierre*, modèle en terre cuite, par Dumont, 50.
- SIMONEAU (Charles), l'ainé, graveur, 50.
- Sobieski (Jean), 42.
- Tableaux* (quelques), par Meusnier, 48.
- Tableaux* (trois), de chevallet, par J. de Lajoue, 48.
- Tancrède et Clorinde*, tabl. par Fr. Lemoyne, 48.
- TOURMIRE (Raymond), p., 43.
- Triomphe de Galathée*, bas-relief par Dumont, 50.
- TROY (Jean-François de), le fils, p., 39.
- TROY (François de), p., 39.
- VIVIEN (Joseph), p., 40.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 DÉCEMBRE 1923
PAR FRAZIER-SOYE
A PARIS



